

L'oeil

L'oeil MAGAZINE
PEINTURE

Thomas Lévy-Lasne



La couleur n'est jamais une idée de couleur, c'est toujours une couleur à partir d'une matière colorée. Pour la peinture à l'huile, c'est le plus souvent des pigments à partir de concassage de roches, de végétaux ou d'origine synthétique mélangés avec de l'huile de lin. J'ai des supports de prédilection comme la toile de lin fin, des "pinceaux copains", mais également des couleurs chouchous comme le bleu de céruléum et la laque de garance, des couleurs proches des effets de lumière de l'écran de mon iPad d'après lequel je peins. Il y a énormément de tubes de couleur sur le marché qui ne servent absolument à rien, mélange de plusieurs pigments comme les infâmes roses chair. Ce n'est pas très compliqué de mélanger un outremer foncé avec du blanc pour obtenir un outremer clair ! Si j'avais un secret de fabrication, ce serait l'usage du blanc de plomb, appelé également blanc d'argent, de céruse ou de Cremnitz. Il a été interdit à la vente publique en raison de sa toxicité par une décision de l'Union européenne, il faut le demander au vendeur et signer une décharge. Tous les peintres, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, l'utilisaient, avant qu'il ne soit remplacé par le blanc de titane ou de zinc au fort pouvoir couvrant. Or si vous mélangez du blanc de titane avec du rouge, vous obtenez du rose, si vous ajoutez du blanc de plomb à du rouge, ce sera du rouge clair, le blanc de plomb est bien plus subtil. Celui-ci se laisse colorer par les sous-couches du tableau, en rehaut il se fond dans l'harmonie colorée et enfin c'est l'outil parfait pour rendre les carnations, entre opacité et transparence.

Un délice ! — VINCENT DELAURY



© Photo: Sébastien Sartore



■ tout façon de voir ; un large éventail de moyens techniques digérés n'étant qu'un viatique pour laisser libre cours à son imaginaire et à sa perception du monde en vue d'affirmer pleinement sa personnalité artistique.

« Je me méfie, précise Jérémie Liron, des trucs ou des recettes, des procédés. À chaque fois que l'on s'approche d'un chef-d'œuvre, d'une œuvre d'une puissance hypnotique singulière et qu'on l'observe en essayant de percer le secret de cette réussite, on se retrouve démuné, parce qu'il n'y a concrètement que des choses familières, simples, ordinaires : l'alchimie réalisée échappe à la simple somme des gestes techniques identifiables. » Et Martin Bruneau, praticien expérimenté s'abreuvant de différentes traditions picturales, d'ajouter : « Je souhaite obtenir avec les moyens de la peinture plus que la somme de ses composants (pigments, toile, liant, sujet, etc.). Avec acharnement. Ce que Gerhard Richter nomme la "transformation", cette alchimie où il se passe un truc sur une toile qui dépasse le prévisible, nous dépasse. »

